

Dimanche des Rameaux et de la Passion et de la Passion du Seigneur
24 mars 2024 – Année B

Évangile : Marc 1, 10

Première lecture : Isaïe 50, 4-7

Psaume 21 (22)

Deuxième lecture : Philippiens 2, 6-11

La Passion : Marc 14, 1 – 15, 47

Homélie

Il y a deux évangiles en ce dimanche des Rameaux : celui de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, et celui de la Passion.

Et il y a deux foules : celle qui acclame Jésus comme roi, et celle qui réclame sa mort, cette foule pour laquelle le titre honorifique de Roi des juifs est devenu une injure.

Quel contraste entre ces deux situations !

Dans la deuxième foule, où donc sont passés les amis de Jésus ? Pourquoi se retrouve-t-il seul avec sa croix, alors que nombreux et unanimes étaient ceux qui l'avait triomphalement honoré ? Pourquoi Jésus est-il abandonné des siens ?

Pas de réponse immédiate. Si ce n'est qu'il reste quelqu'un, pourtant, aux côtés de Jésus, lors de sa montée au calvaire. Ce quelqu'un, c'est Simon de Cyrène, un passant, réquisitionné par hasard, simplement parce qu'il se trouvait là, à ce moment-là. L'Évangile n'en dit pas plus. Sans rien dire, Simon accepte de porter la croix de Jésus jusqu'au sommet du Golgotha. Est-ce simplement une obligation qui lui est imposée, ou bien Simon croit-il déjà que Jésus ressuscitera ? Le récit ne le dit pas. Mais l'Évangile met en évidence une posture, une attitude, celle de la compassion. Que ce soit malgré lui ou non, Simon fait preuve en effet de compassion à l'égard de Jésus, il partage sa douleur, tout comme Jésus était compatissant envers les petits et les faibles qu'il avaient rencontrés en parcourant la Palestine et en proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Cette réciprocité entre Jésus et Simon, c'est le lieu de notre foi, de notre relation au Seigneur.

Ainsi, ce qui nous est proposé pour entrer en Semaine Sainte, ce n'est pas une idée sur Dieu : c'est un chemin à emprunter, aux côtés de Jésus, à l'instar de Simon de Cyrène. Ce chemin, c'est celui de l'amour, de l'attention aux autres, des solidarités dans l'entraide. Être chrétien, c'est d'abord prendre cette route-là, au bout de laquelle les ténèbres et les doutes vont se dissiper. Au bout de laquelle les questions angoissantes, qui parfois nous habitent, connaîtront une réponse, au matin de Pâques. Non pas une réponse théorique, mais une présence, celle du Christ ressuscité, celle de la vie plus forte que la mort. Avec Simon de Cyrène, c'est cela que nous sommes invités à expérimenter déjà, comme par anticipation, avec ce signe de la vie qu'est la verdure de nos rameaux.

Que la lumière du Ressuscité, par la grâce de l'Esprit Saint, brille déjà dans nos cœurs, et que nos attitudes d'amour en soient au quotidien le témoignage.

P. Hugues GUINOT